

Le Caire, Décembre 2006.

Cher ami,

Sables autour de nous, surpris de ce qui nous coule entre les orteils, les doigts de pieds, les pouces de nos palmes et par-dessus nos métacarpes tannées de calcaire, nos plantes aplaties et nos panards pelés et nos savates salies.

Nous aurons marché, jointement sur diverses crêtes ciselées d'embrun et de postillons sablonneux, au faîte de nos têtes longé la cime longiligne de la roche au pinceau convertit de l'enthousiasme que nous nous connaissons pour ces choses. Les sommets, voilà que nous les consumâmes. Nous fûmes criblés.

Syllabes, nos piétinements dans l'ascendance des dunes échafaudées de poudre de coquillages, au pied de la lettre fin, fin, fin.

Balbutiement à voir tes yeux qui voyaient voyant, et prêtaient l'oreille à cette terrible femme tambourinant de son tympan rond, tapin tapant tambour, syntagme accomplie.

Babil à nous deux. Babel qu'elles sont toutes.

Notre bredouillis nous aura coulé dans le cou, et reçu nous l'avons notre leçon.

Au tâtonnement granuleux des âpres pentes où malgré nous nous laissâmes nos traces sur l'élément multiple et absolument petit.

Etre responsable finalement, c'est si brutal.

Heureusement qu'au songe d'impuissance déjà étouffé par de plus terribles pensées venait se planter là le bégaiement théâtral, malcommode et si juste : la mort, l'enfance de l'art, nous entourait.

Au fond tout cela nous échappe.

A toi Michel, à toi.

Eric